

UNIVERSITE OUAGA I Pr Joseph KI-ZERBO
Office du Baccalauréat

Séries : G1-G2-H

Année 2018
Session Normale
Epreuve du 1^{er} tour
Durée : 3 heures
Coefficient : 2

EPREUVE DE PHILOSOPHIE

Cette épreuve comporte deux (2) pages

N.B : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalité.

Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants :

1er sujet :

Faut-il se libérer du désir ?

2^{ème} sujet

Le dialogue favorise-t-il la recherche de la vérité ?

3^{ème} sujet

Commentaire de texte

En créant son œuvre, l'artiste met en jeu bien des facultés différentes : il fait appel à son intelligence, à ses connaissances, à ses traditions ; il fait appel encore à ses sentiments familiers, à sa manière particulière de vibrer, qui dépend à la fois de son tempérament et de ses expériences passées ; mais il fait appel aussi à son corps, à sa main surtout, qui est l'instrument habile ou indocile de son exécution. L'œuvre d'art est la résultante de ces trois facteurs, qui tantôt se renforcent, tantôt se contrecarrent, et dont elle assure l'équilibre final. On ne saurait donc l'étudier sans l'examiner sur chacun de ses plans : celui du mental, celui du visuel, celui du manuel.

Le mental est à l'origine ; il est fait des intentions lucides et volontaires aussi bien que des impulsions ressenties et subies. Il intervient parfois sous la forme d'un programme iconographique, précis et doctrinaire dans le cas d'un art religieux ; le peintre, par exemple, y trouve le choix de ses sujets et de la manière de les présenter. Il intervient sous la forme des théories esthétiques dont l'artiste est pénétré et qu'il entend appliquer dans la réalisation de son œuvre. Mais il comporte aussi tout le monde confus d'aspirations, de tendances qui s'agitent dans l'âme de l'artiste et qui cherchent à se constituer une équivalence visible dans une image.

C'est alors que le visuel intervient : le moment est arrivé pour l'artiste de donner forme à tout ce qui s'impatiente en lui. Or, contrairement à ce que l'on pensait, l'homme ne remarque guère que ce qu'il connaît déjà, ce qu'il a appris à voir. Il suffit de suivre la formation du dessin chez l'enfant pour remarquer qu'il invente beaucoup moins qu'il n'imité et qu'il regarde surtout comment font les autres. De même l'artiste, si grand soit-il, part de ce qui a déjà été inventé avant lui, mais il en accroîtra le capital selon la puissance de son génie. Ainsi est-il toujours facile de retrouver les « sources », c'est-à-dire les œuvres antérieures où il a appris le répertoire de former dont il se servira.

René Huyghe (1906 – 1977) Sens et destin de l'art, tome 1,
Paris, Flammarion 1967, pp. 22-23

Questions relatives au texte.

- 1) Quel est le thème abordé dans le texte ? (2 points)
- 2) Quelles sont les principales articulations logiques du texte ? (4 points)
- 3) Expliquez ce qui suit dans le texte : (4 points) ;
 - a. « On ne saurait donc.... Celui du mental »
 - b. « il suffit de suivre Qu'il n'imité. »
- 4) Essai :
Partagez-vous l'idée selon laquelle « En créant son œuvre, l'artiste met en jeu bien des facultés différentes » ? (30 lignes maximum) (8 points)

Présentation : 2 points
